

“ Je suis passée de princesse à fille d'ennemi de l'Etat ”

Parcours Enfant d'une bonne famille brisée par la Révolution culturelle, Lena Lio est devenue diplomate pour la Chine avant d'atterrir sur une liste Vert'libérale en Lavaux

Renaud Bournoud

Onze voix. Le 11 mars dernier, le patriarche du PDC vaudois, Jacques Neiryck, a barré la route du Grand Conseil à Lena Lio pour onze malheureuses voix. Une péripétie démocratique que cette femme truculente d'origine chinoise peut ajouter à un parcours étonnant. Où elle sera passée, entre autres, de préadolescente forcée à travailler dans les mines de charbon à patronne de restaurant à Pully, en passant par une carrière diplomatique riche en voyages.

Ses premières années sont dorées. Celle qui s'appelait Yu avant de prendre le prénom russe «Lena», est la fille d'un cardiologue qui exerce dans la capitale de la Mandchourie, Changchun. Sa famille appartient à la caste des privilégiés. Le paternel est un lointain cousin de l'empereur déchu. «Petite, mon père m'emmenait souvent à l'hôpital avec lui, se souvient Lena. Comme j'étais une jolie fille et que je chantais bien, tous ses collaborateurs m'adoraient.»

Le premier coup de bambou arrive alors qu'elle n'a que 8 ans. La Révolution culturelle a éclaté. Le climat s'est durci. Un jour d'été 1966, les gardes rouges viennent frapper à la porte de la maison familiale. Ils embarquent les deux parents pour un camp. La gamine et ses deux petits frères jumeaux sont laissés seuls. «Ces gardes rouges, je les connaissais bien, ils travaillaient sous les ordres de mon papa, c'étaient les mêmes pour qui je chantais.» La vie de la fillette change diamétralement. Elle a droit à des humiliations et des insultes lorsqu'elle sort dans la rue. «Du jour au lendemain, je suis passée du statut de petite princesse à celui de l'enfant des ennemis de l'Etat.»

Années noires

Une mise au ban autrement plus lourde que la déprédation de ses affiches de campagne, dénoncées par son parti cet hiver. Cela dit, même si elle en a vu d'autres, ces histoires de placards souillés par des tags à relents xénophobes ont laissé des traces chez la néo-politicienne. Lena Lio préfère, d'ailleurs, poser pour son portrait en costume de paysanne vaudoise plutôt qu'en habit traditionnel mandchou. «Avec ce qui s'est passé pendant la campagne, je ne veux pas provoquer.»

La militante Vert'libérale, sensible aux problèmes écologiques, a travaillé pendant sa préadolescence dans les mines de charbon. «Je ne voudrais jamais revivre cette période, mais je ne regrette pas de l'avoir vécue; cela m'a rendue plus forte.» Au retour des parents, après trois ans passés dans les camps, la famille s'entasse dans un deux-pièces. Son père lave des cadavres à l'hôpital. Des années difficiles durant lesquelles la jeune Lena potasse assidûment le russe. Une langue qui lui permettra, avec le mandarin, de gagner ses premiers sous en Suisse comme enseignante, deux décennies ans plus tard.

A 14 ans, elle réussit les examens d'Etat pour étudier la diplomatie. «J'ai beaucoup plus souffert pour passer ma patente en Suisse», note la restauratrice. Sa formation diplomatique, elle la suivra à l'ambassade de Chine à Moscou. Loin de son pays, Lena entrevoit pour la première fois les mensonges de la propagande. «Les médias chinois nous assuraient que nous avions construit le plus gros bateau du monde, il faisait 10 000 tonnes. Nous étions très fiers. Mais en Russie, j'ai découvert qu'ils avaient des navires de 100 000 tonnes...» Quoi qu'il en soit, à la vingtaine, elle rentre à Pékin pour entamer une carrière dans l'administration communiste. Elle renoue avec une vie de privilégiée, celle des hauts fonctionnaires de l'Etat



Costume

Lena Lio a souhaité poser en habits de paysanne vaudoise dans son restaurant de Pully.

PATRICK MARTIN

«Mon niveau de vie était garanti par l'Etat chinois, mais en contrepartie j'ai dû renoncer à ma liberté»

Lena Lio



Ses affiches pour les élections cantonales ont été souillées. LE RÉGIONAL



Lena Lio derrière George Bush père lors d'une rencontre diplomatique. DR

chinois: bon salaire et magasins réservés à l'élite. «Nous pensions que le capitalisme était le mal, que les ouvriers en Occident ne mangeaient pas à leur faim», confie la nouvelle secrétaire générale des Vert'libéraux de Pully-Lavaux-Oron. Dans l'ombre de Deng Xiaoping, le potentat chinois de l'époque, elle voyage en convoi officiel dans les pays du bloc de l'Est. Elle participe à des rencontres avec des chefs d'Etat étrangers. «Mon niveau de vie était garanti par l'Etat, mais en contrepartie j'ai dû renoncer à ma liberté.»

Passage discret à l'Ouest

La Chine commence à s'ouvrir timidement. Les étudiants revendiquent plus de liberté. Ils seront durement réprimés sur la place Tian'anmen en 1989. Le massacre choque l'opinion publique mondiale. La classe dirigeante de République populaire est ébranlée.

Au tournant des années 90, Lena Lio est, elle, en poste à l'ambassade à Berne. Elle finit par rendre son passeport diplomatique et s'installe dans le canton de Vaud. «Après vingt-deux ans d'activité dans la diplomatie, j'ai décidé de réorienter ma carrière», commente-t-elle laconiquement. Elle préfère éluder son passage à l'Ouest. L'ancienne ressortissante chinoise retrouve un passeport dix ans plus tard, mais suisse cette fois. Lors de sa naturalisation, elle prend officiellement son prénom russe, Lena. L'ex-diplomate dit se sentir désormais plus Suisse que Chinoise. «Lorsque je retourne là-bas, j'ai un regard extérieur.»

Contre la politique politicienne

Côté boulot, elle ouvre en 1997 L'Harmonie, un restaurant chinois sur les hauts de Pully, tout en continuant à enseigner le russe et le mandarin. Indépendante, «libre», elle se définit comme «patronne de PME». Après l'économie planifiée, Lena Lio découvre donc les joies d'entreprendre, mais aussi le revers de la médaille. «Avant, ma vie était assurée par l'Etat, maintenant je dois faire face toute seule, notamment lorsqu'il y a une crise économique. Cela donne des soucis.» L'ancienne fonctionnaire chinoise se plaint des tracas de la bureaucratie vaudoise faits aux indépendants. Un agacement qui suscite chez elle l'envie de s'engager. Les exonérations fiscales des multinationales la rendent furieuse. Elle veut se battre pour les petites et moyennes entreprises, car «elles n'ont droit à rien».

Contactée par plusieurs formations, elle refuse. Ces partis ne lui conviennent pas. Elle n'aime pas la «politique politicienne» des partis établis. Alors, quand les Vert'libéraux vaudois voient le jour en 2010, elle s'inscrit. «Ils sont au centre, comme moi.» Après avoir goûté à la dictature, Lena Lio doit composer avec les petits calculs et les coups tordus des partis qui font le sel des systèmes démocratiques. «C'est ça qui détourne les jeunes de la politique», estime-t-elle.

Inquiète de ne pas atteindre le quorum de 5% aux dernières élections cantonales, la section Pully-Lavaux-Oron des Vert'libéraux a décidé de faire liste commune avec le PDC. Un petit «calcul politique» qui verra Jacques Neiryck lui brûler la politesse au Grand Conseil pour une poignée de voix.